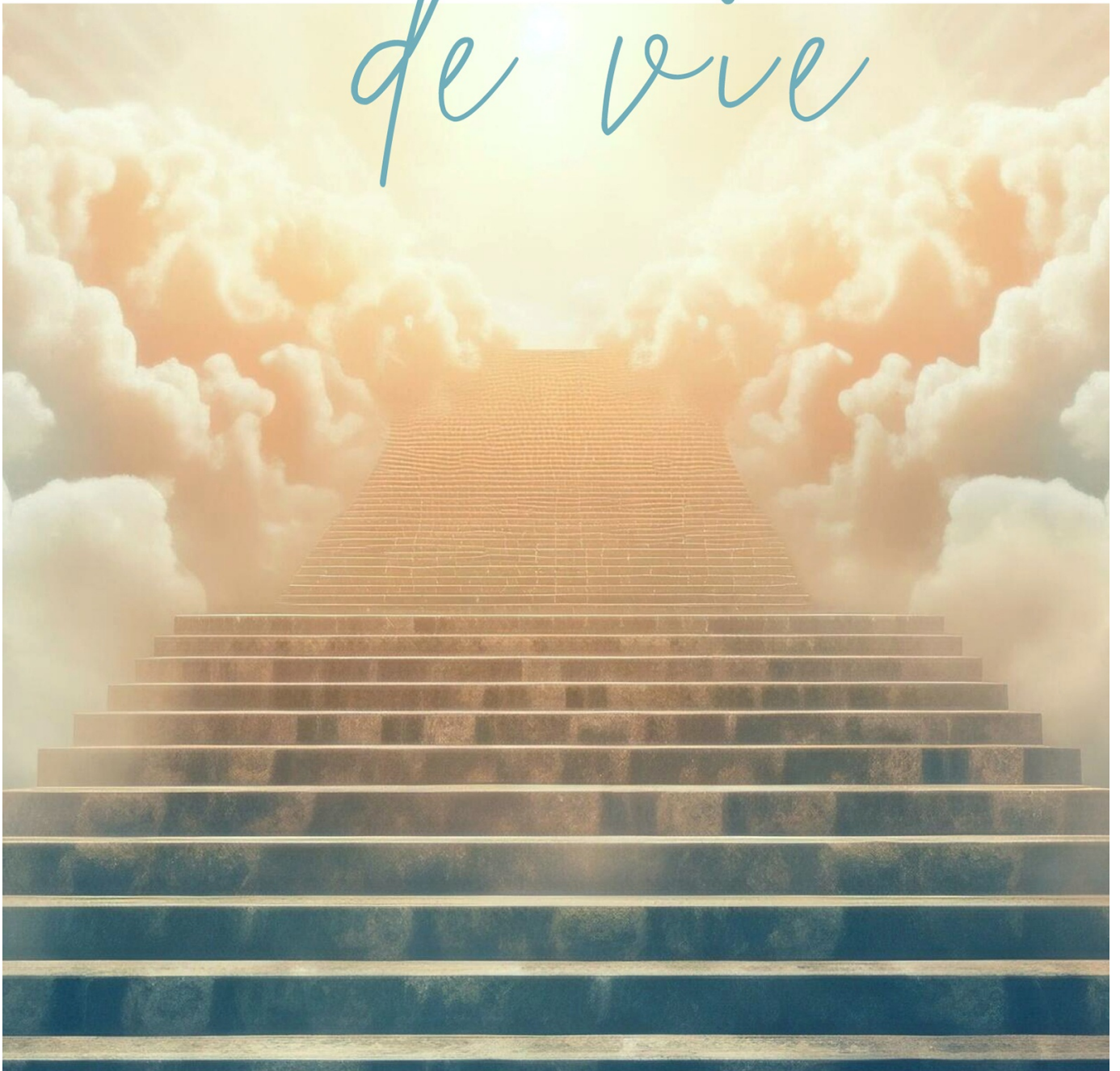


Virginie Lebrun

Tranches de vie



Virginie Lebrun

Tranches de vie

© Virginie Lebrun, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5001-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je suis un des Autres, un de ceux qui vivent en haut. On vous regarde. On vous aide parfois. Vous êtes déterminés sans le savoir. Nous sommes déterminés. Souvent vous vous posez la question sans comprendre que nous en sommes la réponse. Depuis toujours, je vous vois vous démener dans votre vie de tous les instants. Vous vivez, voilà, c'est ça, vous vivez, incapables que vous êtes de comprendre que nous sommes là, qu'il y a des Forces d'en-haut. L'homme peut être très surprenant. Il naît puis grandit sans savoir pourquoi. Il dit aussi connaître l'amour. C'est ce qui vous déterminerait. Mais peut-on donner du sens à un sentiment ? L'humain a toujours tendance à tout compliquer. À chaque fois, il finit envahi par les doutes et les désirs. Peut-être parce que tout simplement, sans amour, il ne peut être lui-même. Une grande faiblesse qui fait parfois sa force. Il est temps de vous raconter l'histoire de certains d'entre vous. Tout a commencé quand le Très-Haut m'a convoqué.

L'Autre

Se savoir convoqué par Pierre n'a jamais rien de rassurant. Mais quand il faut y aller... Je monte les marches noires et blanches du grand escalier central. Je souffle un bon coup et j'ouvre la gigantesque porte en fer forgé. La salle immense et claire est comme toujours impressionnante. Au fond, une tête penchée, presque perdue au milieu de tous les dossiers accumulés sur le bureau en marbre.

— « Avance !

— Oui, dis-je d'un air malaisé. »

Arrivé à sa hauteur, je pus voir son regard bleu presque menaçant.

— Après l'échec de ta mission précédente, je te confie deux autres âmes. Tâche de ne pas faire d'erreurs cette fois-ci. » Il s'arrêta quelques secondes pour fouiller dans son bureau en s'attardant sur une étagère en désordre puis reprit son sermon. « Ne me déçois pas. Tu sais que leur libre arbitre est fragile et que les humains sont imprévisibles par moments. » Il me dévisagea et termina : « Compris ? »

Je ne pus qu'acquiescer.

— Voilà tes prochains clients. Tu as leur profil, leur caractère ainsi que leur famille. Ils arrivent dans quelques semaines.

— D'accord, répondis-je pas très rassuré.

Puis il me tendit une tablosphère en précisant :

— Voilà Nathalie, fais attention. Comme tu peux le lire sur sa fiche, elle est plutôt curieuse, du genre à fouiner un peu partout.

J'allumai sa tablosphère. Le fœtus gigotait dans tous les sens, essayant de pousser la paroi abdominale. Attention, son milieu familial est fragile. Je fis un zoom arrière pour avoir une vue d'ensemble. Un homme et une femme se disputaient. Elle se tenait le ventre, hurlait et jetait des livres dans tous les sens. L'homme, ne sachant quoi faire à cause du bébé, tentait de calmer le jeu.

— Non mais je t'assure ma chérie...

— Tablosphère, donne-moi la longévité de ce couple.

— Quelques années, répondit-elle.

— Combien précisément ?

— Tout dépend d’eux, au mieux huit ans.

Je me focalisai ensuite sur le fœtus qui se demandait ce qu’il se passait. « Tout ce bruit ! » entendis-je « Je ne veux pas sortir. », cria presque Nathalie. Si seulement les humains pouvaient entendre ...

Pierre me tendit ensuite l’autre âme.

— Voilà Nicolas. Attention, c’est lui qui va sûrement te causer le plus de problèmes.

Le bébé dormait. En faisant un zoom arrière, je vis la maman en train de chanter une berceuse. Je poussai alors un soupir de soulagement mais Pierre crut bon ajouter :

— Méfie-toi de l’eau qui dort.

Je jetai un coup d’œil à sa fiche et lus en gros caractères :

TENDANCE À NE PAS ÊTRE STABLE DANS SES RELATIONS. C’est prometteur.

— Ta mission est de faire en sorte que ces deux-là se réunissent et même s’unissent. Amen. Tu verras, les humains ont quelques difficultés à reconnaître leur âme sœur et ce même quand elle est devant leurs yeux. Tu peux y aller maintenant.

À L'ÉCOLE MATERNELLE

Quelques grains de sable pour pimenter la vie.

L'Autre

Tout cela commença par un seau jeté en pleine figure. Oui, un seau de sable. Il avait eu le malheur de ne pas l'aider à faire un château. Lui, préférait ce jour-là jouer au ballon. Elle, aimait plonger ses mains dans du sable fraîchement tamisé, cette sensation de douceur qui glisse entre les doigts. Il faisait vraiment beau. Elle leva la tête pour mieux profiter du rayon de soleil puis la baissa. Elle commença alors à regarder les cailloux qui recouvraient la cour puis compara leurs formes et leurs couleurs. Son petit nez rond huma une brise légère qui vint lui caresser les cheveux. Depuis plusieurs minutes déjà elle cherchait son aide. Elle l'attendait. Il passa au loin. Elle lui fit alors signe mais il feignit de ne pas la voir. C'était, alors, le seul à qui elle pouvait vraiment le demander. Puis elle commença à donner des coups de pied dans du gravier et finit par s'énerver. De ses yeux embués, pleins de tristesse et de colère, elle le vit finalement arriver. Elle serra ses petits poings, le regarda fixement et le poussa de toutes ses forces. Le garçon se retrouva trois mètres plus loin, dans le sable, la tête la première puis il tenta de recracher les grains avalés. Il se releva, essaya ensuite de remettre sa mèche noire en ordre, épousseta sa veste et sa salopette et reprit enfin un semblant de contenance. L'enfant tendit alors ses bras et montra ses poings de colère. Ils avaient les mêmes gestes, la même façon de s'exprimer. Après que le pauvre garçon eut crié « Mais pourquoi ? » cherchant un minimum de rationalité dans ce qui n'en avait pas, s'ensuivit un « Parce que ... Na » ferme et franc. Incapable de formuler son ressenti, elle le toisa avec ses grands yeux verts et secoua ses boucles rousses en lui tournant le dos. Il resta assis dans le bac à sable, la regarda partir, une larme coulant sur sa joue gauche et se jura qu'on ne l'y reprendrait plus. Voilà en quoi consistait leur relation : un sceau de sable. Plein de grains de sable qui représentaient autant d'obstacles entre Elle et Lui.

Ce n'était pas leur maîtresse qui aurait contredit. Elle passait son temps à les séparer et ne pouvait pas s'expliquer pourquoi, malgré leurs disputes incessantes, ces enfants finissaient toujours par s'asseoir à la même table pour dessiner ensemble. Ils se prêtaient leurs crayons. Assis sur les petites chaises de la salle de classe, l'une dessinait des maisons pendant que l'autre s'occupait du ciel. Elle les surprenait souvent en train de bavarder ou de jouer tous les deux. Les autres couraient, criaient mais ils n'en avaient cure. Est-ce qu'ils étaient amis ? Personne ne pouvait vraiment l'affirmer. Toujours est-il qu'ils apprenaient ce qu'être amis peut en général signifier quand on a cet âge. Ils étaient tout simplement faits l'un pour l'autre. Une véritable attraction. Mais ils agissaient comme deux pôles opposés qui s'éloignaient, se cherchaient sans se rencontrer

réellement. Telle était la difficulté de ma mission : faire en sorte que Nathalie et Nicolas se rencontrent réellement.

À L'ÉCOLE.

Pour connaître la joie, il faut partager. Le bonheur est né jumeau.

Lord Byron